

Présentation du livre **«Jours sombres en Église. Quel avenir demain ?»**

[Revue Golias hebdo du 9 décembre 2022](#)

Il y a quelques mois, un vent de colère et d'indignation a soufflé dans l'Église catholique de France à la suite du suicide de François de Foucauld, prêtre du diocèse de Versailles. L'an passé, la fermeture du Centre Saint-Merry à Paris avait suscité ce même vent de fronde. En cause ? Les attitudes inacceptables de l'évêque et de l'archevêque, dans leur manière d'imposer leurs vues et leurs pouvoirs. Cela n'est pas sans me rappeler les mêmes dysfonctionnements dont Xavier Puren, l'auteur de «Jours sombres en Église» a été le témoin de la part de la hiérarchie de l'Église catholique de Vannes.

« Halte au feu ! » Ordre donné aux soldats pour qu'ils cessent de tirer. Et si, effectivement, le temps était venu de cesser le feu des invectives, des mises à l'écart, des anathèmes dans l'Église catholique et plus précisément de la part de certains membres de sa hiérarchie qui veulent tout enrégimenter ? Car c'est d'eux qu'il s'agit et c'est à eux qu'un vicaire général demande d'arrêter leur violente gouvernance.

Telle est la réalité d'un système ecclésial dans ses actuelles traversées de désert, ses tourments, ses impossibles remises en cause, ses errements, ses tempêtes, ses silences et, disons le mot : sa haine parfois entre ses membres. Ils sont comme tétanisés ou impuissants face aux déferlantes de ténèbres qui l'envahissent. En cause ? Un système que tentent de préserver des nostalgiques d'un passé révolu au lieu d'écouter les signes des temps et de mettre en pratique Vatican II. Plus personne ne trouve grâce à leurs yeux et ils développent de manière sournoise une véritable entreprise de démolition pour ceux qui ne sont pas de leur avis.

Il y a eu les méthodes militaires de l'archevêque de Paris pour fermer sans dialogue aucun le Centre pastoral de Saint-Merry, puis le récent suicide d'un prêtre à Versailles, François de Foucauld. Ces événements ont réactivé des souvenirs douloureux pour Xavier Puren – l'auteur du livre, *Jours sombres en Église*-, il y a six ans, dans une paroisse bretonne. A chaque fois, c'est la répétition *ad nauseam* de violences institutionnelles et cléricales qui poussent certains des membres d'un système à bout de souffle à des actes extrêmes. Personne n'est épargné : clercs, bénévoles, laïcs. Xavier Puren raconte ces dérives et s'interroge sur le rôle de ces gouvernants autoritaires pour qui l'obéissance servile doit primer et le silence s'imposer dans les « affaires ». L'histoire qu'il nous narre est riche d'enseignements sur les méthodes de ces traditionalistes et de certains évêques intégristes. Rien d'imaginaire : tout est tristement réel dans cet ouvrage qui vient de paraître aux éditions Golias.

Retrouvons ensemble la Parole des Évangiles et cherchons comment témoigner de notre foi autrement que par des anathèmes ou des exclusions qui tuent. C'est la foi et l'espérance qui sont en jeu dans ce combat. L'Église catholique se meurt, comment encore se taire ? Mais faut-il se taire et ne pas laisser tout simplement le système imploser ? Golias –

Commande (16 euro – 254 pages) : <https://www.golias-editions.fr/produit/jours-sombres-en-eglise/>

Commentaires consacrés à l'ouvrage dans Golias Hebdo (page 5 à 8)

Il y a quelques mois, un vent de colère et d'indignation a soufflé dans l'Eglise catholique de France à la suite du suicide de François de Foucauld, prêtre du diocèse de Versailles. L'an passé la fermeture du Centre St Merry à Paris avait suscité ce même vent de fronde. Il y a peu, ce sont les affaires Santier et Ricard qui ont défrayé la chronique de manière violente à propos d'abus sexuels sur mineurs. En cause ? Les attitudes inacceptables de certains évêques ou archevêques, dans leur manière de protéger les agresseurs, d'imposer leurs vues et leurs pouvoirs, d'en profiter pour assouvir leurs besoin d'autoritarisme ou leurs instincts destructeurs. Cela n'est pas sans rappeler à l'auteur, Xavier Puren, les mêmes disfonctionnements dont il a été le témoin de la part de la hiérarchie de l'Eglise catholique dans son diocèse et sa paroisse. Les mêmes méthodes mortifères qui courent depuis des lustres et en tous pays seraient-elles le mode de gestion habituelle des responsables, évêques et vicaires généraux, vis-à-vis de leurs prêtres et des laïcs ? A croire qu'ils se seraient donnés le mot pour faire taire toute contestation, tout désir de dialogue et maintenir un couvercle sur des brouets religieux immangeables. Le silence et le vase clos seraient leur mode de gouvernance.

Cette réactualisation douloureuse a invité l'auteur à ressortir de son ordinateur un petit livret où il avait mis par écrit la résistance qu'il a vécu avec une poignée d'irréductibles croyants dans une paroisse de Centre-Bretagne pour défendre un animateur en Pastorale confronté aux diktats de ses supérieurs. Il prolonge aujourd'hui sa réflexion avec un nouveau prologue où il apporte des éclairages face à ce constat mortifère qui règne de plus en plus dans l'Institution : la culture de l'omerta et du cléricalisme. Il livre de longues interrogations pour questionner l'aspect systémique de ces manières autoritaires qui ne cessent de s'étendre et de se répéter. Ses nombreuses propositions ouvrent des perspectives pour apporter vérité et paix face à la colère et la souffrance de laïcs aussi désemparés que démunis.

Le cœur de son récit raconte la méprisante et violente gestion institutionnelle qui veut mettre au pas un animateur en pastorale qui refuse de se situer dans la ligne traditionaliste, voire intégriste des responsables ecclésiastiques locaux, évêque en tête. Ce dernier ne s'est jamais abaissé à écouter les simples laïcs qui voulaient lui poser questions et doléances sur sa gestion. Il est vrai que ce monsieur est connu pour son intégrisme et sa manière d'« avancer à pas de loup » pour imposer ses œuvres et sa vision désuète de la religion, entretenue en cela par des « fidèles » intégristes arc-boutés sur une tradition sans âme. Cette Eglise est encore trop attachée à ses pompes et à un fonctionnement hiérarchique et se croit unique interprète de la « volonté de Dieu ». Aux yeux de cette institution, qu'importe s'il y a « mort » d'homme pourvu que leurs « valeurs » soient préservées.

Les propositions constructives des croyants déclinées dans ce livre pour continuer à vivre leur foi dans une Eglise tolérante et ouverte, en ne se coupant pas d'une société en perpétuel changement et en quête de sens, n'ont pas intéressé cette hiérarchie figée, intransigeante, sournoise à bien des égards. Serait-ce une Eglise malade de suffisance et d'autoritarisme qui se croit missionnée pour garantir un « dépôt de la foi » ?

Dans ce livre, Chris n'ira pas jusqu'au suicide, mais choisira l'alcool pour tenir le coup, jusqu'à frôler la mort. C'est souvent aussi le lot de bien des pasteurs solitaires dans ce diocèse comme en d'autres, peu écoutés, voire rejetés et, pour certains, succombant à des graves maladies dont on peut se demander si la raison principale de leur mal-être n'était pas leur difficultés avec leur hiérarchie et le staff qui l'entoure.

L'histoire racontée est une histoire vraie. Seuls les noms de la paroisse et de celui de l'intéressé ont été changés. Tout a été retranscrit aussi fidèlement que possible. Des enregistrements ont été faits aux différents moments de cette histoire qui se situe en 2016 ; à la fois pour que sa véracité ne puisse pas être contestée et aussi pour se protéger d'agressions possibles par les autorités en place.

Ce livre balaie ces vingt dernières années. Quatre clercs sont « racontés » : un prêtre donné, ouvert, dans la ligne de Vatican II. Lui succédera un fonctionnaire, préoccupé de sa personne et du regard des autres, qui va tout faire pour démolir son animateur. Puis un « administrateur » intégriste qui fera les basses besognes de son évêque en licenciant son aide. Enfin l'évêque lui-même. A travers eux, le lecteur découvrira comment la lente agonie de Vatican II a fini par exploser sous les coups de boutoir des intégristes à l'œuvre dans une banale paroisse bretonne et son diocèse.

Il découvrira les lentes descentes et dérives de cet animateur en Pastorale, actif, efficace, se donnant à fond selon le contrat qu'il avait signé, mais ne rentrant pas forcément dans le moule convenu et obligé des orientations diocésaines. Ils seront plusieurs comme lui à faire les frais d'une éjection hors de l'institution, sans état d'âme, « *avec perversité pour certains des décideurs* » dira-t-il. Le lecteur participera aussi à la découverte et l'émergence d'itinéraires personnels nouveaux, qui, au prix de bien des crises, apportent un élargissement et un sentiment de libération face à une institution nécosante et mortifère.

La réaction des laïcs de cette paroisse n'a guère trouvé d'écho auprès d'une hiérarchie qui sait et qui décide du haut de sa dérisoire grandeur. Elle aura mis en évidence, pour chacun et chacune de ces résistants, que le « faire » institutionnel ancré dans un passé est révolu face la nécessité de recevoir sa foi chaque jour, de la (re)penser quand le doute survient, et surtout de la vivre en esprit et vérité à l'intime, tout en étant ouvert aux réalités sociétales et environnementales qui l'entourent. Comment alors se poser dans ce lieu d'intériorité pour recevoir ce Don au cœur d'une vie de foi qui ne peut plus s'installer, se satisfaire d'un acquiescement bonasse à une religion vieillotte, trop souvent sociologique et folklorique ?

Ce livre tente de répondre à cette préoccupation. Il refuse l'intolérable et dénonce avec force ces méthodes managériales et la violence institutionnelle toujours présente dans l'Eglise catholique de France. Des réflexions de l'auteur ponctueront le récit : Que dire de Dieu, de la notion de service, l'apprentissage de l'écoute de l'Esprit, l'importance de se mettre à l'écoute de la société et de la Planète. Des réflexions sous forme de méditations pour chercher paix et sens dans un système ecclésial violent à l'égard des siens qui tentent une parole neuve. L'avenir de l'institution catholique s'assombrit. Le soleil de Dieu a de plus en plus de mal à illuminer les ténèbres qui envahissent l'Institution.

Y aura-t-il une lumière qui pourra surgir dans ses décombres ? Un long appendice conclura le récit en élargissant la problématique à celles de l'autoritarisme, de la gouvernance et du cléricalisme, sujets à bien des dérives, à celles que l'Eglise ne veut pas voir : écologie, politique, richesses, crédibilité, image de Dieu, perversité, réformes, place des femmes, célibat, risque de schisme, fausse miséricorde... Inventaire à la Prévert ? Non, mais bien plutôt des questionnements qui concourent tous à la crédibilité de l'Institution et, par là et encore plus, à celle des Evangiles.

Extraits de quelques chapitres

S'ils se taisent, les pierres crieront (page 7)

« /.../ Le séisme que vient de déclencher l'affaire Santier en ce mois d'octobre illustre de manière encore plus désolante non seulement ce manque de transparence, mais surtout la gravité du silence étourdissant, des mensonges et de l'hypocrisie de la Conférence Épiscopale de France. Dernier des abus, mais non des moindres, au contraire ! Voilà un évêque qui a eu la responsabilité de trois diocèses différents pendant vingt ans et qui a donc, en connaissance de cause, accepter ces charges après avoir demandé à des jeunes de se déshabiller devant la Présence réelle, lors d'une absolution pénitentielle, en enlevant un à un, à des fins sexuelles (si joliment nommées « *voyeurisme* » ou « *confessions très particulières* » par l'Église), à chaque faute avouée, une partie de leurs vêtements. Pratique bien connue dans l'Église semble-t-il, sous le nom de « *stripconfessions* », selon le mode strip-tease.

L'an dernier, la CEF, composée donc de membres de la hiérarchie catholique, à Lourdes, devant caméras et médias, se mettait à genoux sur le bitume pour demander pardon et exprimer leur compassion et leurs souffrances suite aux abus sexuels. Certains, mais pas tous j'ose l'espérer, avaient pourtant connaissance de ce qui a pu être nommé comme « *un triple sacrilège* » : celui de la confession, strip-tease exécuté devant la présence eucharistique (sacrements centraux dans l'Église catholique), et celui de la dignité bafouée de l'homme, autre lieu de la présence de Dieu. Ils savaient et ils ont fait semblant. Ils en avaient connaissance et ils n'ont rien dit.

Cette affaire Santier a entraîné une autre : l'attitude des certains évêques de France qui précipite l'effondrement de la confiance des fidèles à leur égard et à l'égard de l'Église. Jusqu'à l'ébranlement de leur foi et leur adhésion à une communauté. Par leur silence pendant un an, jusqu'à ce que s'éclate cette affaire par voie de presse, ils ont voulu sauver les apparences en feignant de ne pas savoir pour maintenir des procédures secrètes, en lien avec le Vatican. Ils ont fait comme si de rien n'était. Ils ont laissé croire qu'il a démissionné en 2020 pour des raisons médicales, alors que dans le même temps certaines autorités religieuses parlaient de « transparence ». Quelle perversion ! Peut-être attendaient-ils que « *Dieu Merci, les faits soient prescrits* » comme l'affirmait le Cardinal Barbarin dans l'affaire Preynat ! Force est de constater que l'Institution sans visage n'a rien appris des scandales précédents. /.../ »

Le licenciement de Chris et la remise des clés (page 132)

/.../ Chris a reçu sa lettre de licenciement. Elle vaut son pesant de boutons de culotte qu'on trouve parfois dans les quêtes ! Ce sont des accusations générales, peu ou pas étayées par des faits précis. Certaines datent d'un an, voire deux et plus, et peu recevables sur un plan légal. Mais elles illustrent bien comment la machine ecclésiale fonctionne./.../

/.../ Chris avait deux mois de préavis pour se retourner. Deux mois de trop. Il fallait battre le fer pendant qu'il était chaud. Deux jours après la réception du recommandé, un des ayatollahs fit une descente au presbytère de Plouguiniel et exigea le départ immédiat, c'est à dire dans l'heure même, de Chris et la remise des clés et de tous les documents de son bureau. Paniqué, Chris appela des amis à l'aide par téléphone et trois d'entre eux s'invitèrent au presbytère pour demander une rencontre avec le Comptable diocésain chargé de la procédure, alors présent. La rencontre a été enregistrée à son insu et à celui du curé, tout comme d'autres

moments cruciaux de cette affaire. On en était maintenant à se garantir l'exactitude des faits ici relatés pour se protéger.

Parler de rencontre et de dialogue est un grand mot. Le curé-administrateur fit entrer les amis de Chris dans un bureau du presbytère pendant que le comptable se retirait dans une autre pièce. Près de vingt minutes d'attente, pour que le Chef daigne se présenter. Il avait du s'entretenir par téléphone sur la marche à suivre avec ses compères. A son retour, il refusa d'entrer là où l'attendaient ses interlocuteurs qui lui avaient pourtant laissé la place principale derrière le bureau. Il refusa tout dialogue et se campa, avec le nouveau curé, dans l'entrée même, debout tous les deux, droits dans leurs bottes, bras croisés, poings fermés et torse bombé. Derrière la porte de son bureau entrouverte, Chris faisait le tri dans son ordinateur et entendait tout les appels au dialogue de ses amis ; et il entendait encore plus le mutisme borné de ses supérieurs. Faut le croire pour entendre ainsi un tel mutisme. Ce n'est pas courant un silence qui s'entend, avouons-le ! C'est dire avec quelle force d'inertie, de dureté de cœur et de superbe ces deux hommes accueillait une énième tentative de dialogue. Du mépris dans toute sa splendeur !

/.../ Pas un mot ne sortit de leur bouche si ce ne sont des refus réitérés de dire non à toute proposition. Il fallait enfoncer le récalcitrant jusqu'au bout : lui refuser même un licenciement conventionnel qui aurait pu le remettre financièrement à l'abri. Refus également de formations de réinsertion ou de mise à niveau professionnel. Ces gens-là sont inscrits dans des combats et se feraient tuer pour avoir raison. /.../ Ils donnent à frémir dans leur extrémisme et leur fanatisme. /.../

Chris sortit de son bureau. Il n'y alla pas de main morte. A la demande de restitution des clés il lâcha la première à terre, contraignant, ô horreur !, à faire se baisser Monsieur le Comptable diocésain pour les ramasser. Pour enfoncer le clou, sous la colère, Chris lui indiqua : « *Par terre, là est ta vraie place* ». Faut dire que l'explosion attendait depuis des années faites de retenue, de maîtrise de soi, de tentatives de dialogue. Alors que le licenciement était établi, l'économiste diocésain écrira par la suite que « *ces faits constituent une illustration supplémentaire du comportement fautif à l'origine de la mesure de licenciement* ». A vouloir toujours chercher des motifs de licenciement, il se justifiait par des arguments postérieurs irrecevables !

Pour couronner le tout, Chris formata entièrement son ordinateur où étaient accumulées des années de travail et de projets personnels et paroissiaux. Les noms des jeunes inscrits aux différentes activités de catéchèse, formations, disparurent également. Pas très élégant, mais Chris ne voulait rien laisser de lui et de son travail dans ce presbytère. Pour ma part, je ne suis pas mécontent de ce qui a jailli de la bouche de Chris. C'est une remarque spontanée, qui vient de loin. A chacun de voir si, malgré sa dureté, elle n'est pas inspirée. C'est en tout cas une belle invitation à l'humilité et à apprendre à se faire serviteur /.../ »

Rencontre avec les vicaires généraux (page 142)

/.../ Il en aura fallu du temps et de l'énergie à Séverine pour tenter d'avoir une rencontre avec un des vicaires généraux ou l'évêque. Que de mails, de courriers, d'appels téléphoniques pour fixer un rendez-vous qui, manifestement, n'était pas du tout désiré. Sa ténacité a payé. Elle s'est positionnée sur le terrain de ces responsables : les avoir à l'usure ! Des rendez-vous ont été reportés mais en fin de compte, ces hiérarques sentaient qu'ils ne pourraient pas y couper. C'est une délégation de neuf personnes qui s'est déplacée dans le Palais Épiscopal. Avec bien des questionnements pour ce petit peuple qui voulait le dialogue

et surtout dire la Vérité de ce qui s'était passé au delà des seules lettres malveillantes et mensongères. Ils étaient courageux dans leur démarche.

En chemin, une appréhension les tenait au ventre : Qu'est-ce qu'on va leur dire ? Qu'est-ce qu'on va faire ? Comment on va leur parler ? Pendant le voyage il fut convenu qu'on laisserait venir. « *On laisse venir et s'ils démarrent bille en tête, on leur proposera de faire une prière avant pour demander à l'Esprit écoute et bonté.* » On peut en rire, mais c'est ce qui arriva.

Après les présentations de chacun, les doléances furent déposées. L'histoire de Chris, qui, bien sûr, ne participait pas à la rencontre, fut expliquée en détail. On prit le temps de raconter à travers elle, la vie des paroissiens depuis sept ans. Tout fut mis sur la table. Chacun put exprimer sa souffrance et ses questionnements. Les vicaires généraux semblaient tombés des nues : « *On ne savait pas !* » A plusieurs reprises ils répétèrent cette phrase. A un certain moment, l'un d'eux s'écria : « *Faudrait peut-être que j'aie vu Chris pour lui faire des excuses* ». Ce à quoi répondra un membre de la délégation : « *Pas peut-être, mais sûrement et pas pour faire des excuses mais pour lui demander pardon* ».

Il avait été décidé aussi d'être constructif et de faire des propositions concrètes pour reconstituer le tissu ecclésial de Plouguiniel : par exemple organiser des rencontres avec des organismes spécialisés dans la résolution des conflits. Une proposition d'un au-revoir officiel à Chris dans un cadre paroissial fut suggérée. Que l'un ou l'autre vicaire général se déplace sur place pour accompagner la mise en œuvre de ces propositions. Un accord de principe fut déposé pour revoir les conditions de licenciement de Chris. Pour tous, c'était l'heure de son départ. Une heure, une heure et demie était prévue pour cette rencontre. Elle dura près de trois heures. Il fallait aller jusqu'au bout de ce qu'il y avait à dire, pour vider le sac bien lourd des incompréhensions, des silences et des violences faites à Chris.

A la sortie, on savait qu'ils savaient. Ils étaient maintenant au courant de tous les tenants et aboutissants de cette histoire rocambolesque. Ils avaient laissés entendre, sans le dire, combien eux-mêmes avaient du mal à naviguer et à collaborer avec leurs collègues responsables. Ce n'était pas rien cette confiance. Petit à petit, la délégation découvrait qu'ils avaient soif eux aussi d'une communauté ecclésiale apaisée et ce dans tout le diocèse. Qu'ils souffraient eux-mêmes des divisions internes et des orientations imposées. Ils nous reflétaient combien ça leur faisait du bien de voir des chrétiens engagés, ouverts, et que Plouguiniel avait la chance de posséder des paroissiens ouverts et réfléchis « *Ah si toutes les paroisses du diocèse pouvaient avoir de tels éléments* ». Et la délégation savait que ce n'était pas de la flagornerie ou du brossage de chaussures. Ces vicaires généraux étaient en souffrance tout autant qu'eux./.../

Que s'est-il passé après ?

Rien !

Un seul mot résume la suite : rien !

Vraiment..., rien !

Le vicaire général n'a pas rendu visite à Chris.

Lui et son collègue ne se sont pas déplacés à Plouguiniel.

Aucune rencontre n'a eu lieu.

Un coup de téléphone au presbytère a fortement invité à ne pas organiser cette éventuelle rencontre dans les locaux paroissiaux... à moins que ce soit un arrangement entre «responsables».

Aucun pot de départ n'a pu être organisé.

Les propositions de réunions avec des organismes chargés de mettre à plat les relations conflictuelles sont tombées à l'eau. L'annonce de départ de Chris n'est toujours pas annoncée à la communauté paroissiale. Certains découvrent encore ce renvoi plus de huit mois après.... » /.../

Apocalypse now (page 239)

« ...Ce qui se déroule sous nos yeux : la fin d'un monde et/ou du monde. Pendant que certains dignitaires de l'Église gardent la tête dans le guidon et tentent de gérer l'immédiat et leurs prés carrés en diabolisant la société, et en gérant à leur manière leur boutique, ils ne voient pas combien leurs attitudes sont futiles et dérisoires. Tout occupés à leurs petites affaires ecclésiales, et accrochés comme des berniques à leur rocher dogmatique ou rituel pour seul horizon, on peut se demander s'ils réalisent qu'autour d'eux la planète est en agonie et les hommes s'entretuent déjà pour leur survie et que les digues sociales et environnementales pètent de toutes parts. Ils s'affairent dans des combats d'un autre âge pour tenter de restaurer un passé révolu. Aucun regard un tant soi peu lucide vers le devenir de l'humanité dont tous les clignotants sont au rouge. Ils prient fort pourtant pour que cela change, mais ne bougent pas le petit doigt pour participer ou appeler à la lutte contre les catastrophes qui s'annoncent. A quand une approche réfléchie pour s'engager dans les défis politiques, sociétaux et environnementaux qui nous interpellent ?

L'humanité est rendue à un seuil de non-retour. Pourtant, il y a en elle, je crois, des capacités pour vivre *une compassion active et solidaire* qui peuvent détourner le cours du fleuve destructeur qui arrive.

Compassion, celle, maternelle, qui invite à se laisser toucher aux entrailles par les cris des hommes. Celle qui voit loin dans leur restauration et celle de la planète.

Active, au vu de l'urgence ; d'abord en acceptant de se laisser rejoindre par une indispensable information des enjeux. Par l'acceptation de ceux qui luttent sur les chantiers de ce monde qui prennent soin de l'Homme et de la Planète, alors qu'ils sont encore si souvent décriés. Par la mobilisation de tous à travers pétitions, marches, rassemblements, rencontres, prières.

Solidaire, parce que nous nous en sortons tous ensemble ou pas du tout. Comme dans tout groupement humain, y compris ecclésial. C'est le bien commun bien compris, et non le simple intérêt général qui laisse une partie sur la touche ou l'intérêt d'une Église locale dont les responsables délaissent ceux qui ne croient pas comme eux. L'heure est à la solidarité humaine totale à travers des engagements communs avec tous ceux qui luttent en ce sens : syndicats, associations, mouvements divers. Il nous faut sortir de nos chapelles et ne plus nous cantonner à *nos pauvres* qui nous donnent si bonne conscience. N'est-ce pas affirmer ainsi la signification du mot « communion ... » ? /.../

Désserter la religion qui asservit... (Page 170)

/.../ « ...Le sociologue Marcel Gauchet parlait du christianisme comme « *la religion de la sortie de la religion* », non pas comme la disparition de la religion, mais comme « *la fin de l'organisation religieuse des sociétés et plus largement du monde humain* ».

« ...La conséquence en est que la religion chrétienne n'est plus aujourd'hui une autorité politique, et un facteur de mobilisation collective dans les pratiques sociales, mais une croyance d'ordre privé qui convient à l'individualisme démocratique. L'hégémonie de la communauté chrétienne a laissé la place à l'hégémonie de la personne croyante. » Jean François Mattéi dans Transversalités de 2012, continue : «

On peut donc admettre que la sécularisation de l'existence humaine, dans son procès de reconnaissance de la personne, de sa libération à l'égard des dogmes, et du développement de la critique, en un mot de l'avènement d'une raison autonome, a été préparé par la religion chrétienne qui a permis à la sécularisation d'entrer dans l'histoire ».

Ils se trompent donc de visée ceux qui veulent restaurer l'Église d'autrefois. L'individu, en tant que personne, pourrait être au centre d'un nouveau paradigme de sortie de la religion. D'où ma question : Pourquoi le système institutionnel ecclésial refuse ce fait qui me semble inéluctable ? Peur de la modernité ? D'une perte de pouvoir ? Crainte de cet *avènement de la raison autonome* qui dépossède d'un savoir et d'une emprise sur les consciences ? Perte de prétentions et d'attitudes conquérantes ? Ne serait-ce pas pourtant une bonne manière d'entrer en vraie religion que d'accepter ces réalités pour bien vivre notre lien au Monde et à Dieu ? La religion catholique est-elle seulement un but en soi, une organisation à protéger et à faire tourner, avec tous ses codes, ses règlements, sa doctrine, ses structures dogmatiques, ses rites, ses mensonges ?

Nommer ainsi une religion « catholique » n'est-ce pas la mettre en opposition, en compétition et en conflit, voire en guerre, avec les autres religions ou les autres traditions spirituelles ? N'est-elle pas aussi et surtout un « outil » pour montrer le chemin du divin ? Nos sociétés n'ont jamais tant eu besoin de spiritualité et la réclament à corps et à cris. Or, l'Église ne prétend-elle pas être encore trop souvent l'unique voie du salut, occultant la sagesse et la vérité des autres religions ? Biaisant les quêtes et les recherches de millions d'hommes et de femmes en chemin et en recherche de leur montagne intérieure où adorer ? (cf. la Samaritaine en Jn 4)

L'Esprit est la vérité de Dieu. Il est à tous, sans appartenir à personne et son Esprit souffle où il veut, comme il veut, indépendamment des appartenances et même de la foi de chacun (cf. Pierre chez Corneille dans *Actes 10*, où le don de l'Esprit saint était aussi répandu sur les non-Juifs, les « païens »). L'Église catholique comme toutes les religions chrétiennes et toutes les autres de par le monde est aujourd'hui *obligée* de lâcher ses certitudes, obligée de reconnaître l'Esprit de vérité qui parcourt le monde et gémit de ne pas être entendu. Dans le monde d'aujourd'hui, dans sa modernité, les discours des Églises traditionnelles ne passent plus. Pire, c'est la religion elle-même, la manière dont elle vit et parle qui devient voile de l'espérance des hommes.

Sans doute y a-t-il à désertier les religions qui leurrent les chercheurs de Dieu pour communier, aimer, épouser la Société qui l'entoure, telle qu'elle est, dans ses aspirations et sa recherche de sens. Il y a à retrouver un œcuménisme religieux et une ouverture simplement profane pour rejoindre les gens. Vatican II le prônait déjà il y a 60 ans, comme incontournable. Cette « ouverture » avait provoquée le schisme avec Mgr Lefèbvre. Les rencontres interreligieuses à Assise n'ont fait que raviver la hargne des intégristes. Et pourtant, si l'Église catholique ne va pas vers les autres et ne sort pas d'une religiosité close sur elle-même, pour susciter et être à la pointe des combats pour l'unité et la paix avec toutes les autres religions porteuses d'humanité pour l'homme, tout l'homme, tous les hommes et notre Monde ne peut qu'entrer dans la souffrance et la désespérance ; et les atrocités religieuses, d'où quelles viennent, continueront à tuer Dieu en l'homme.

Pourquoi alors quitter une religion trop précieuse (au sens d'affectation) et trop clivante ? Peut-être pour rejoindre l'homme dans sa quête de foi ou de plus de vie tout simplement. Les modalités d'exercice de sa piété et de sa pratique viendront naturellement ensuite, car c'est avec d'autres que pourront se célébrer la Vie qui dure toujours.

Jean Sullivan écrivait : « *une religion ne remplit sa fonction que lorsqu'elle révèle ce qui peut permettre de se passer d'elle* ». Où en sommes-nous de notre perception de la religion ?... » /.../

Pour une Église polyphonique (page 249)

/.../ « ...J'ai tenté par mes rencontres et mes partages divers avec d'autres personnes, croyantes et incroyantes, de grandir dans ma foi en ce temps difficile qui est le nôtre. J'ai beaucoup lu aussi. Découvert des auteurs qui m'ont invité à aller de l'avant sur les chemins croyants ou tout simplement forgeurs d'humanité. Peut-être est-ce la même chose. Sullivan, Zundel, Cassingena-Trévédy, Lavoué, Guillebaud, Bellet, et tant d'autres écrivains bien plantés en humanité ont jalonné mon parcours, surtout des amoureux de l'homme, souvent poètes.

Ces rencontres ont suscité bien des questions que j'ai rapportées dans cette dernière partie de ce livre. Pour beaucoup d'entre elles, je ne peux avoir de réponses tant elles sont conditionnées par une réflexion d'envergure avec le plus grand nombre. Pour terminer, je voudrais laisser le dernier mot à l'un d'entre eux : Simon Pierre Arnold, moine théologien cistercien d'origine belge, dont je viens de terminer un de ses livres : « *La foi sauvage – Bilan provisoire d'un théologien perplexe* », paru aux éditions Karthala. Je recommande cette lecture à tous les chercheurs de Dieu dans leur vie. La présentation de son ouvrage inclassable le présente ainsi : « ...*Son option pour une vie contemplative et son choix préférentiel pour les pauvres l'ont amené à fonder un monastère à quatre mille mètres d'altitude au bord du lac Titicaca, au milieu du peuple aymara. Héritier des pères de la théologie de la libération latino-américaine, il est considéré comme un des pionniers de ce qu'on appelle le courant de la théologie andine...* »

Voici ce qu'il écrit à la fin de son livre, page 354-355 :

« ...Tout croyant est d'abord un sauvé. Mais que signifie aujourd'hui ce jargon un peu abscons, pour une culture qui se désintéresse des fins dernières, et investit toutes ses énergies dans la construction d'harmonies successives ?

Il est temps, justement, de reformuler la notion de Salut dans les catégories incarnées du présent. Le salut de la foi n'est pas, d'abord, un avenir, mais la découverte joyeuse d'une nouvelle liberté, d'un nouvel art de vivre l'aujourd'hui, dans des relations recréées à partir de Jésus crucifié.

La foi ne mise pas sur la comète, ni ne thésaurise en vue d'un avenir compensatoire. Elle est vie, et Vie en plénitude, comme dit Saint Jean, pour désigner, dans la contemporanéité du bonheur humain, ce que les Synoptiques préfèrent appeler « le Royaume », avec le risque de n'en faire qu'un projet pour l'avenir.

« Si les chrétiens avaient l'air un peu plus sauvé... ! » ironisait déjà Nietzsche. La joie, solide et grave, du croyant (non pas la légèreté infantile de tant d'attitudes religieuses) est le signe par excellence du Salut. C'est pourquoi la tristesse et la morosité sont des manques de foi, des péchés contre l'Esprit. La joie au contraire, est déjà le royaume en germe, le commencement du Salut.

Ainsi le salut n'est pas l'objet d'une conquête, d'un trésor extérieur, qui impliquerait mérites et sacrifices sans nombre, souffrance terrestre en vue d'une béatitude chèrement acquise. Il se révèle, au contraire comme la découverte d'une réalité intérieure nouvelle et définitive, d'une libération radicale, d'un plaisir incommensurable de vivre, d'une nouvelle dignité intrinsèque qui cherche, avec

enthousiasme, sa pleine réalisation. Tout cela est, pour moi, le point de départ de l'effort théologique : la jubilation croissante de celui qui est né « à neuf », d'une parole, d'une vie et d'une mort, qui lui ouvrent toutes les portes... »

Entrons tous ensemble dans cette jubilation active et ardente pour que naisse une Église aux dimensions du monde, dans une pluralité d'approches croyantes, une Église aux couleurs de l'arc-en-ciel, une Église polyphonique où toutes les voix pourront enfin jouer leur partition. Une Église de l'Espérance où le trio de la tristesse, de la violence et de cynisme aura disparu. Une Église fraternelle ouverte aux dimensions du Monde et qui prend soin de la vie sous toutes ses formes, car la Vie c'est Dieu et Dieu est en tous. »

Commande (16 euro – 254 pages) : <https://www.golias-editions.fr/produit/jours-sombres-en-eglise/>